



LES2SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

L'Été au cinéma

juillet - septembre 2024

tarifs

Ciné à l'unité

Plein tarif	5,5 €
Tarif réduit *	4,5 €
Tarif spécial **	3 €
Vacances au cinéma	3 €

Carte cinéma (10 places)

Plein tarif	45 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

** Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes, pass culture, sur présentation d'un justificatif.

accueil du public

— achat des billets sur place

— ouverture de la caisse 30 min avant chaque séance



accessibilité

Pour les projections cinéma, au Kursaal et à l'Espace, nos salles sont équipées d'un système Fidélio qui permet l'accès aux pistes d'audiodescription et de son renforcé. Tous les films de ce programme sont audiodécrits (excepté *Le Chant des vivants*).

Informations: 03 81 87 85 85

www.les2scenes.fr | cinema@les2scenes.fr

Suivez-nous sur Facebook & Instagram

  [cinema_les2scenes](https://www.instagram.com/cinema_les2scenes)

Licences d'entrepreneur de spectacles

L-R 2021-006336/006340/006300/006460

Design graphique : Thomas Huot-Marchand

Directrice de la publication : Anne Tanguy

Rédaction : Stéphanie Bunod, Jean-Michel Cretin,

Mathilde Da Silva, Baptiste Jacquemin, Esther Lirhantz

Impression : L'imprimeur Simon, Ornans

Papier : Coral Book white 80g

Couverture : *Le Règne animal* © Ivan Mathie

4^e de couverture : Yannick © Chi Fou Mi Productions

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Elle est subventionnée par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (ainsi que dans le cadre du plan France Relance), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse.



Direction régionale
des affaires culturelles



Ville de
Besançon

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Doubs
le Département

CNC Centre national de la
cinématographie



Café-ciné

Le Café-ciné est un collectif de spectatrices et spectateurs associé à la programmation et aux réflexions liées à la vie et au développement de ce cinéma atypique.

C'est aussi un espace privilégié de discussions et d'échanges entre le programmeur et le public, un moment convivial autour d'un verre, pour prolonger le temps de la projection.

Renseignements: cinema@les2scenes.fr

Les prochains Café-ciné au Kursaal (entrée libre)

mercredi 3 juillet à 19h30

mercredi 4 septembre à 19h30

L'Été au cinéma

L'Été au cinéma, c'est un rendez-vous hebdomadaire le mercredi soir au Kursaal, du 3 juillet au 4 septembre (sauf le 31 juillet) ; avec un film francophone différent chaque semaine et deux séances à 18h et 20h30. Comme l'été dernier, vous pourrez découvrir un court métrage projeté avant chaque long métrage. Ce programme s'est construit collectivement avec des spectatrices et spectateurs de 17 à 77 ans, rassemblés au sein des Café-ciné (rendez-vous réguliers tout au long de l'année). Notre sélection a été conçue comme une invitation à fêter la diversité et la vitalité réjouissante du cinéma d'auteur, découvrir des films que auriez aimé voir au moment de leur sortie ou disparus trop vite des écrans bisontins.

Pour la première fois cet été, le cinéma vous invite aussi à l'Espace au début des vacances. Du 8 au 12 juillet, 7 films pour le jeune public sont proposés en journée ainsi qu'un atelier de réalisation d'un court métrage en papier découpé. Nos jeunes cinéphiles, fidèles des programmes Vacances au cinéma l'espéraient, voilà qui est fait, et on s'en réjouit !

On vous souhaite un bel été, avec de beaux moments de cinéma à l'Espace et au Kursaal.

au Kursaal

Avant chaque séance, découvrez un court métrage
→ voir p. 4 & 5

juillet

me 3	18h & 20h30	Yannick + L'Acteur	p. 6
	19h30	Café-ciné entrée libre	
me 10	18h & 20h30	Le Procès Goldman + L'Heure bleue	p. 7
me 17	18h & 20h30	Fifi + Tournesol	p. 8
me 24	18h & 20h30	Le Règne animal + Loulou	p. 9

août

me 7	18h & 20h30	Toni en famille + Été 96	p. 10
me 14	18h & 20h30	Simple comme Sylvain + Un homme qui m'aime	p. 11
me 21	18h & 20h30	Le Théorème de Marguerite + /Imagine	p. 12
me 28	18h & 20h30	Le Ravissement + Les Pissenlits par la racine	p. 13

septembre

me 4	18h & 20h30	Le Chant des vivants + Lisboa Orchestra	p. 14
	19h30	Café-ciné entrée libre	

à l'Espace

du 8 au 12 juillet p. 15

Vacances au cinéma

Retrouvez le programme des premières
Vacances au cinéma d'été !



du 3 juillet au 4 septembre au Kursaal

Courts métrages

En amont de chaque séance de L'Été au cinéma, découvrez l'un des courts métrages de ce programme, également sélectionnés par les spectatrices et spectateurs de l'atelier de programmation du Café-ciné.

→ mercredi 3 juillet à 18h & 20h30

L'Acteur

Hugo David, Raphaël Quenard – 26 min, 2023 | documentaire fiction

Raphaël est acteur. Il joue pour la première fois le rôle principal d'un long métrage. Cependant, personne ne comprend pourquoi il a été choisi. D'ailleurs, personne ne le comprend vraiment.

→ mercredi 10 juillet à 18h & 20h30

L'Heure bleue

Antoine Bonnet, Mathilde Loubes – 5 min, 2022 | animation

Un orchestre s'accorde sur une plage. Au loin, une tempête se prépare...

→ mercredi 17 juillet à 18h & 20h30

Tournesol

Natalia Chernysheva – 4 min, 2023 | animation

Un tournesol pas comme les autres choisit de porter un regard nouveau sur son environnement. Il va découvrir un univers totalement différent...

→ mercredi 24 juillet à 18h & 20h30

Loulou

Raphaël Thet – 2 min, 2023 | fiction

Loulou a 13 ans. Il revient de son entraînement et trouve la maison vide. Il entre dans la chambre de ses parents et ouvre les placards de sa mère...



→ mercredi 7 août à 18h & 20h30

Été 96

Mathilde Bédouet – 12 min, 2023 | animation

César du meilleur court métrage d'animation

L'éternel pique-nique du 15 août sur l'île Callot.

Mais cette année, Paul, sa famille, leurs amis, se retrouvent piégés par la marée. Paul, bouleversé, coincé entre le monde des adultes et celui des enfants, prend conscience de son individualité.

→ mercredi 14 août à 18h & 20h30

Un homme qui m'aime

Frédérique Barraja – 3 min, 2022 | fiction

Qui n'a pas rêvé de tuer son conjoint une fois dans sa vie ? Alors au bout de 20 ans, va-t-elle réaliser son rêve ? Sous ses airs de comédie parodique, ce film soulève le problème de la violence psychologique.

→ mercredi 21 août à 18h & 20h30

/Imagine

Anna Apter – 2 min, 2023 | expérimental

Aucun enfant n'a fait d'heures supplémentaires pour les besoins de cette vidéo car ils n'existent pas.

→ mercredi 28 août à 18h & 20h30

Les Pissenlits par la racine

Chloé Farr – 4 min, 2023 | animation

Coco, 6 ans, vit dans une grande maison avec sa mère et sa tante. Un soir, elle se réveille en sursaut après avoir fait un cauchemar, avec un personnage qui ressemble à Woody Woodpecker. Elle demande à sa mère d'appeler la police.

→ mercredi 4 septembre à 18h & 20h30

Lisboa Orchestra


Guillaume Delaperriere – 12 min, 2012 | documentaire, expérimental

Lisboa Orchestra est une ballade musicale dans la ville aux sept collines. Au fil des rythmes urbains de la journée, une musique originale et hypnotique se compose à partir d'échantillons sonores et visuels recueillis dans la capitale portugaise, qui ont pour métronome la pulsation de la ville.



mercredi 3 juillet à 18h & 20h30

Yannick

Quentin Dupieux – 1h07, France, 2023 
avec Raphaël Quenard, Pio Marmai, Blanche Gardin

En pleine représentation de la pièce « Le Cocu », un très mauvais boulevard, Yannick se lève et interrompt le spectacle pour reprendre la soirée en main...

Le cinéaste Quentin Dupieux, qui filme plus vite que son ombre, se réinvente encore avec une contribution aussi loufoque que profonde sur la tyrannie du divertissement. L'acteur Raphaël Quenard fascine en spectateur furax prenant une pièce et son casting en otage. Un film simple, débarrassé des nippes farfelues et des numéros

de malice dont le cinéma de Dupieux n'a longtemps pas su (ou voulu) se passer. Le cinéaste-monteur de l'extrême a toujours eu plaisir à tordre le temps, le remonter, le suspendre, l'atomiser, et une obsession lui demeure solidement chevillée au corps, régulièrement évoquée quand il parle de son travail, celle de ne pas « voler son temps » au spectateur. En proposant des films courts, mais aussi en plaçant la comédie et le souci de légèreté par-dessus tout. Le voir mettre en scène son pire cauchemar, à savoir ennuyer le public, qui plus est avec un genre, le théâtre de boulevard, censé être pur divertissement, est un ravissement total.



Marie Klock, *Libération*

- **Précédé du court métrage *L'Acteur*** (Hugo David, Raphaël Quenard – 26 min, 2023), voir p. 4
→ **Café-ciné à 19h30**, venez échanger autour d'un verre avec les spectatrices et spectateurs qui ont participé à la sélection des films de L'Été au cinéma.



mercredi 10 juillet à 18h & 20h30

Le Procès Goldman

Cédric Kahn – 1h56, France, 2023  
avec Arieh Worthalter, Arthur Harari,
Stéphan Guérin-Tillié
César du meilleur acteur

En novembre 1975, débute le deuxième procès de Pierre Goldman, militant d'extrême gauche, condamné en première instance à la réclusion criminelle à perpétuité pour quatre braquages à main armée, dont un ayant entraîné la mort de deux pharmaciennes. Il clame son innocence dans cette dernière affaire et devient en quelques semaines l'icône de la gauche intellectuelle. Georges Kiejman, jeune avocat, assure sa défense. Mais très vite, leurs rapports se tendent. Goldman, insaisissable et provocateur, risque la peine capitale et rend l'issue du procès incertaine.

Le réalisateur organise, avec les outils de la fiction, une captivante reconstitution du second procès de Pierre Goldman. (...) Cédric Kahn a effacé l'aspect théâtral de la cour pour y tisser une étoffe autrement plus drue. En utilisant un format carré, en coupant la musique et en se passant de flash-back, il nous donne l'impression de plonger dans des archives. À moins que ce ne soit dans un guet-

apens... Une fois entrés dans le tribunal, nous n'en sortirons plus. Au milieu de la lutte rhétorique, manœuvrée au moyen de prodigieux face-à-face, le film impressionne une matière sensible qui doit beaucoup à la fiction : des acteurs au firmament (Arieh Worthalter, Arthur Harari, Nicolas Briannon...), un recadrage scénaristique qui amplifie la matière brûlante du dossier (antisémitisme, racisme, violences policières) et une dilution de l'instance juridique dans des inserts prélevés parmi le public, en particulier le visage de la compagne de Goldman, femme noire devant la justice blanche.

À la différence de *Roberto Succo* (2001), le quatrième film du réalisateur, *Le Procès Goldman* ne tranche pas. Plus exactement, il prend le parti de la défense, celui du bénéfice du doute, défendu par M^e Georges Kiejman, puisqu'il n'y a pas de preuve incontestable de culpabilité. Le plus fort du film se trouve dans la relation complexe de ces deux hommes, tous deux enfants de la Shoah. D'un côté, Goldman, écorché vif et autodestructeur, plaide pour des idéaux, de l'autre, Kiejman, résilient et rationnel, s'attelle à libérer l'homme. C'est dans cette faille creusée dans la même roche que le film dessine les ombres irréconciliables de ce grand procès.
Maroussia Dubreuil, *Le Monde*

→ Précédé du court métrage *L'Heure bleue* (Antoine Bonnet, Mathilde Loubes – 5 min, 2022), voir p. 4



mercredi 17 juillet à 18h & 20h30

Fifi

Jeanne Aslan, Paul Saintillan – 1h48, France, 2023



avec Céleste Brunnquell, Quentin Dolmaire,
François Négret

Nancy, début de l'été... et Sophie, dite Fifi, 15 ans, est coincée dans son HLM dans une ambiance familiale chaotique. Quand elle croise par hasard son ancienne amie Jade, sur le point de partir en vacances, Fifi prend en douce les clefs de sa jolie maison du centre-ville désertée pour l'été. Alors qu'elle s'installe, elle tombe sur Stéphane, 23 ans, le frère aîné de Jade, rentré de manière inattendue. Au lieu de la chasser, Stéphane lui laisse porte ouverte et l'autorise à venir se réfugier là quand elle veut...


Portrait d'une jeune fille et portrait de classe, ce premier long métrage en duo détourne l'air connu du personnage solitaire et indompté vers un ton propre, de tradition populaire réaliste faite d'échappée cruelle vers les rêves. Avec leurs deux comédiens à voix basse, Céleste Brunnquell et Quentin Dolmaire très fins, les cinéastes brodent un art de l'étonnement discret, d'une mise en place sociale trouvant sa voie originale au gré d'un rapport exclusif et ne représentant bientôt plus que lui-même – cette amitié de l'accueil qui s'éprend. *Fifi* étincelle progressivement, restant très concentré sur ce qu'il veut raconter, rivé à ses personnages amoureux. Au lieu des lourdeurs représentatives d'un rapport social, d'un dépuçelage adolescent, d'une violence de l'apprentissage – enfin, tous les passages connus du genre –, le film présente touche après touche, à quatre mains comme la fantaisie de Schubert, ce lien tissé de la fugacité du bonheur. Camille Nevers, *Libération*

→ Précédé du court métrage *Tournesol* (Natalia Chernysheva – 4 min, 2023), voir p. 4



mercredi 24 juillet à 18h & 20h30

Le Règne animal

Thomas Cailley – 2h10, France, 2023 
avec Romain Duris, Paul Kircher, Adèle Exarchopoulos
5 César (meilleurs costumes, effets visuels, photographie, son, musique)

Dans un monde en proie à une vague de mutations qui transforment peu à peu certains humains en animaux, François fait tout pour sauver sa femme, touchée par ce phénomène mystérieux. Alors que la région se peuple de créatures d'un nouveau genre, il embarque Émile, leur fils de 16 ans, dans une quête qui bouleversera à jamais leur existence.

La première force du *Règne animal* tient à ce changement de ton et de registre constant. Uniquement accroché à sa trajectoire émotionnelle, Thomas Cailley passe en un plan du merveilleux à la tragédie, de la fable au polar ou de la comédie au fantastique. Son horizon de cinéma est aussi riche que varié et on sent l'influence de Shyamalan, de Spielberg et de Carpenter autant que celle de Franju. Pour autant l'ensemble ne ressemble jamais à une bonne franquette geek. (...)


La vraie puissance du film tient à la manière dont le cinéaste harmonise, digère toutes ces influences. Jamais le plaidoyer écolo ne prendra le pas sur le merveilleux, et l'interrogation philosophique et sociale (le film synthétise les questionnements de Bruno Latour et de Baptiste Morizot) ne viendra pas écraser le film de genre. C'est sans doute que tout cela est drivé par un geste de cinéma hallucinant et surtout par des personnages qui restent constamment le cœur du projet. Par quelle diablerie un cinéaste français a-t-il pu déjouer tous les pièges de l'industrie et accoucher d'un spectacle pareil? (...) Un conseil : trouvez-vous une place dans la petite bagnole de Romain Duris, accrochez votre ceinture, et préparez-vous au choc. *Le Règne animal* est un chef-d'œuvre étourdissant.
Gaël Golhen, *Première*

→ Précédé du court métrage *Loulou* (Raphaël Thet – 2 min, 2023), voir p. 4



mercredi 7 août à 18h & 20h30

Toni en famille

Nathan Ambrosioni – 1h36, France, 2023 
avec Camille Cottin, Léa Lopez, Thomas Gioria

Antonia, dite Toni, élève seule ses cinq enfants. Un job à plein temps. Elle chante aussi le soir, dans des bars, car il faut bien nourrir sa famille. Toni a du talent. Elle a enregistré un single qui a cartonné. Mais ça, c'était il y a vingt ans. Aujourd'hui ses deux aînés s'apprêtent à rejoindre l'université. Alors Toni s'interroge : que fera-t-elle quand toute sa progéniture aura quitté le foyer ? À quarante-trois ans, est-il encore temps de reprendre sa vie en main ?

Comment suivre ses aspirations personnelles quand on est mère solo en charge à temps plein d'une grande fratrie qui s'interroge, se découvre, et parfois souffre en secret ? Comment penser enfin à soi, écouter sa voix intérieure, alors que vos enfants vous reprochent sans cesse de ne pas entendre la leur ? Comment s'émanciper du carcan

et de l'image de la mère au foyer entre deux âges, censée se dévouer corps et âme à sa famille ? Tel est le combat que Toni se décide à mener, quitte à susciter des réactions contrastées. « Je suis tellement fière d'être votre mère mais je ne peux pas être que ça. Il faut que je trouve un sens », clamera-t-elle auprès de ses ados. À seulement vingt-quatre ans, le réalisateur Nathan Ambrosioni signe à la fois un poignant portrait de femme et un bouleversant tableau de famille, d'une justesse et d'une délicatesse saisissantes. Camille Cottin est prodigieuse en arbitre des tensions et querelles – dépeintes avec beaucoup de finesse – qui agitent le quotidien de la fratrie. Les jeunes acteurs, parmi lesquels Léa Lopez dans le rôle de la fille aînée de Toni, livrent également une formidable performance. Un petit bijou de sensibilité.



Annie Yanbékian, *Franceinfo Culture*

→ Précédé du court métrage **Été 96** (Mathilde Bédouet – 12 min, 2023), voir p. 5



mercredi 14 août à 18h & 20h30

Simple comme Sylvain

Monia Chokri – 1h50, 2023, Canada / France  
avec Magalie Lépine Blondeau, Pierre-Yves Cardinal,
Francis-William Rhéaume
César du meilleur film étranger

Sophia est professeure de philosophie à Montréal et vit en couple avec Xavier depuis dix ans. Sylvain est charpentier dans les Laurentides et doit rénover leur maison de campagne. Quand Sophia rencontre Sylvain pour la première fois, c'est le coup de foudre. Les opposés s'attirent, mais cela peut-il durer ?


Le troisième long métrage de Monia Chokri (*La Femme de mon frère, Babysitter*), combine une grande maîtrise formelle à une subtilité de propos assez rare sur l'amour, le désir, la vie conjugale... et les stéréotypes de classe. Nul hasard s'il est à la fois très drôle et mélancolique. Empruntant les chemins de la comédie romantique pour mieux les déminer, *Simple comme Sylvain* raconte une passion sensuelle, ponctuée de repas amicaux ou familiaux, tous savoureusement dialogués, mais aussi d'extraits de cours de Sophia, qui a choisi d'étudier l'amour avec sa classe de retraités en s'appuyant sur Platon et Spinoza. Futé, ce va-et-vient entre théorie et pratique raconte idéalement la valse-hésitation de cette héroïne (le film adopte son point de vue), entre raison et passion, élan et malaise, confort et danger. Oscillant entre tendresse, malice et cruauté, Monia Chokri prend ainsi à contrepied bien des clichés sociaux et bien des conventions du genre. Et c'est très réussi.
Ariane Allard, *Positif*

→ Précédé du court métrage *Un homme qui m'aime* (Frédérique Barraja – 3 min, 2022), voir p. 5



mercredi 21 août à 18h & 20h30

Le Théorème de Marguerite

Anna Novion – 1h54, 2023, France / Suisse 
avec Ella Rumpf, Jean-Pierre Darroussin,
Clotilde Courau

César du meilleur jeune espoir féminin

L'avenir de Marguerite, brillante élève en mathématiques à l'ENS, semble tout tracé. Seule fille de sa promo, elle termine une thèse qu'elle doit exposer devant un parterre de chercheurs. Le jour J, une erreur bouscule toutes ses certitudes et l'édifice s'effondre. Marguerite décide de tout quitter pour tout recommencer.

Avec ce troisième long métrage en quinze ans (après *Les Grandes Personnes* et *Rendez-vous à Kiruna*), Anna Novion réussit à nous passionner avec un personnage de mathématicienne dont la trajectoire semble au départ pourtant balisée. Marguerite (jouée à la perfection par Ella Rumpf) est ainsi en train de terminer une thèse de maths à l'ENS quand elle renonce soudain à ses études pour expérimenter une vie plus aventureuse au cœur de Paris. Rivé aux émotions d'une héroïne qui se sent en décalage avec le monde, ce récit d'apprentissage passe par différentes atmosphères (la timide mathématicienne deviendra notamment une redoutable joueuse de mah-jong dans les salles obscures) et s'appuie sur une mise en scène énergisante grâce à laquelle ce théorème filmique, intellectuel et sentimental est résolu haut la main. Damien Leblanc, *Première*

→ Précédé du court métrage */Imagine* (Anna Apter – 2 min, 2023), voir p. 5



mercredi 28 août à 18h & 20h30

Le Ravissement

Iris Kaltenbäck – 1h37, France, 2023  
avec Hafsia Herzi, Alexis Manenti, Nina Meurisse

Comment la vie de Lydia, sage-femme très investie dans son travail, a-t-elle déraillé ? Est-ce sa rupture amoureuse, la grossesse de sa meilleure amie Salomé, ou la rencontre de Milos, un possible nouvel amour ? Lydia s'enferme dans une spirale de mensonges et leur vie à tous bascule...

C'est l'histoire d'une ultramoderne solitude que seul un mensonge va parvenir à combler, un temps. C'est l'histoire d'une maternité factice, dévoyée, et pourtant bouleversante. Mais *Le Ravissement* n'est pas qu'une histoire triste d'injonctions, de déni et de chagrin : c'est aussi, d'abord, une comédienne et une mise en scène formidablement ajustées à son propos. Qui d'autre qu'Hafsia Herzi pour incarner Lydia, figure tragique habitée par le silence ? De fait, cette héroïne durassienne qui transforme sa vie en fiction pour rendre le réel supportable, est le plus beau rôle de la comédienne à ce jour. On la suit d'autant mieux que la réalisation, tout en fondus, errances songeuses et nuits d'insomnie s'accorde idéalement à sa trajectoire fragile, comme suspendue.


Ariane Allard, *Positif*

→ Précédé du court métrage *Les Pissenlits par la racine* (Chloé Farr – 4 min, 2023), voir p. 5



mercredi 4 septembre à 18h & 20h30

Le Chant des vivants

Cécile Allegra – 1h22, France, 2022 

Survivants de la longue route de l'exil, des jeunes filles et des jeunes hommes arrivent à Conques, au cœur de l'Aveyron. Là, une association, Limbo, entourée d'habitants accueillants, permet au groupe de se poser un temps. Ces jeunes sont issus d'Érythrée, du Soudan, de Somalie, de Guinée, de RDC. À Conques, ils marchent, discutent, respirent... Peu à peu, le souvenir de la route s'atténue, et la parole renaît. Alors un jour surgit une idée un peu folle, celle d'une expérience collective. L'histoire commence à l'automne, dans ce petit bout de France, et se termine en juillet, dans l'éclat d'un été. De toutes leurs épreuves, ils feront une chanson.

Créée par la réalisatrice en 2016, l'association Limbo accompagne ces jeunes dans leur reconstruction, via des ateliers d'art-thérapie. Cinq fois par an, durant les vacances scolaires, ces rescapés du pire se réunissent pendant

une semaine, dans le petit village de Conques, en Aveyron. Ici, ils sont invités à exprimer leurs émotions. Pour les aider, la réalisatrice – qui participe aux ateliers et a confié la caméra au chef-opérateur Thibault Delavigne – a fait appel à Mathias Duplessy, compositeur et multi-instrumentiste. Avec lui, et sa guitare, une poignée de volontaires sont invités à mettre en mots et en notes leur histoire. Les souvenirs se révèlent souvent si âpres, si douloureux qu'ils peinent à être verbalisés. Et parfois, lorsqu'ils trouvent enfin à s'exprimer, ils laissent leur locuteur effondré. Pourtant, à force de patience, la méthode porte ses fruits. Le spectateur assiste alors à ce petit miracle thérapeutique : au fil des saisons, ces survivants parviennent à donner de la voix, à se libérer, à se réparer. Il en résulte un documentaire bouleversant émaillé de neuf chansons originales qui disent le départ, la mort de celui avec lequel on a pris la route, les exactions subies en Libye, la vie d'avant, ce pays qu'on ne reverra peut-être jamais, mais aussi la joie d'être vivants.

Hélène Riffaudeau, *Le Nouvel Obs*

→ Précédé du court métrage *Lisboa Orchestra* (Guillaume Delaperrière – 12 min, 2012), voir p. 5

→ Café-ciné   19h30, venez échanger autour d'un verre avec les spectatrices et spectateurs qui ont participé   la sélection des films de L'été au cinéma.

Du 8 au 12 juillet à l'Espace

Vacances au cinéma

 sur toutes les séances | tarif unique 3€



mercredi 10 juillet à 10h30

Un crocodile dans mon jardin

Co Hoedeman – 50 min, Canada, 2003
Dès 3 ans

jeudi 11 juillet à 10h30

Les Tourouges et les Toubleus

Samantha Cutler, Daniel Snaddon – 38 min,
Royaume-Uni, 2023
Dès 3 ans

vendredi 12 juillet à 10h30

Le Petit Chat curieux (Komaneko)

Tsuneo Goda – 1h, Japon, 2006
Dès 4 ans

lundi 8 juillet à 14h30 | vendredi 12 à 18h

Ratatouille

Brad Bird – 1h50, États-Unis, 2007
Dès 6 ans

mardi 9 juillet à 18h | jeudi 11 à 14h30

Migration

Benjamin Renner, Guylo Homsy – 1h22,
France / États-Unis / Canada, 2023
Dès 6 ans

lundi 8 juillet à 18h | mercredi 10 à 14h30

Le Château dans le ciel

Hayao Miyazaki – 2h05, Japon, 1986
Dès 7 ans

mardi 9 juillet 14h30 | jeudi 11 à 18h

Mon ami robot

Pablo Berger – 1h42, France / Espagne, 2023
Dès 8/9 ans

du lundi 8 juillet au vendredi 12 de 14h à 18h

Atelier Tremplin – Association D'Ici et d'Ailleurs

avec Yvain Reydy, réalisateur
Dès 8 ans

Entrée libre sur réservation : www.les2scenes.fr

Le Festival Tremplin, festival du film jeune et émergent de Bourgogne-Franche-Comté, propose en périphérie de la compétition une semaine d'atelier pour réaliser un court métrage avec la technique du papier découpé, en travaillant image par image et en mêlant le papier à diverses autres matières. Dans ce court métrage, le son fera également l'objet d'une attention toute particulière.



Kursaal

Place du Théâtre
25000 Besançon

Espace

Place de l'Europe
25000 Besançon

www.les2scenes.fr | cinema@les2scenes.fr



Suivez-nous sur Facebook & Instagram [cinema_les2scenes](#)